Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 56 (1992) **Heft:** 221-222

Artikel: Traits du Sud-Est dans le ms. de l'Arsenal du Roman d'Alexandre

Autor: Naudeau, Olivier

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399895

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

TRAITS DU SUD-EST DANS LE MS. DE L'ARSENAL DU ROMAN D'ALEXANDRE

La langue du manuscrit de l'Arsenal du Roman d'Alexandre (AlexA), qui n'a jamais fait l'objet d'une étude complète, pose aux dialectologues un certain nombre de problèmes dont aucun n'est facile à résoudre. Il est généralement admis, depuis les recherches de Paul Meyer, de Milan S. La Du dans l'édition qu'il donne du texte⁽¹⁾, et surtout d'Alfred Foulet, que cette copie de 6890 vers a été exécutée en France, sans doute dans l'Ouest, qu'elle a été écrite vers le milieu du XIIIe siècle par trois copistes différents, qu'elle offre d'une façon assez nette les caractères des parlers du Sud-Ouest moyen mais contient aussi des traits plus méridionaux, et enfin que le manuscrit a été transporté au-delà des Alpes car les feuillets 9 et 16 et les vers 6240-1 à 6240-10 ont été respectivement refaits et recopiés par deux Italiens du XIVe siècle. De plus, nous savons que le manuscrit a conservé des éléments linguistiques qui remontent aux archétypes des deux versions dont le texte est composé, l'une en vers décasylabiques, l'œuvre d'un «anonyme Poitevin» (vers 1160)(2), l'autre écrite entre 1170 et 1180 en vers dodécasyllabiques qui nomme comme ses auteurs Lambert le Tort, clerc de Châteaudun, et Alexandre de Paris, natif de Bernai (Branches III et IV de la version dite AdeP)⁽³⁾.

Ce qui a jusqu'ici échappé aux commentateurs d'AlexA, c'est que ce manuscrit contient également certains traits dialectaux qui se localisent

⁽¹⁾ The Medieval French «Roman d'Alexandre», Vol. I: Text of the Arsenal and Venice Versions. Elliott Monographs 36, Princeton, 1937 (description du ms. et commentaire linguistique, pp. 344 et suiv.). Sur la langue du ms., v. aussi C. Fahlin, Stud. Neoph. XII [1940], 245-49, et surtout J. Pignon, L'Évolution phonétique des parlers du Poitou, Paris, 1960, pp. 49-51.

⁽²⁾ A. Foulet donne une édition critique de cette version dans *The Medieval French «Roman d'Alexandre »*, Vol. III: *Version of Alexandre de Paris*. Elliott Monographs 38, Princeton, 1949, pp. 61-100. Sur la langue, v. notamment P. Meyer, *Alexandre le Grand dans la littérature française du moyen âge*, II, Paris, 1886, pp. 106-115.

⁽³⁾ Version basée sur le ms. G écrit en francien picardisé, éditée par E.C. Armstrong, D.L. Buffum, Bateman Edwards, L.F.H. Lowe, *The Medieval French « Roman d'Alexandre »*, Vol. II: *Version of Alexandre de Paris Text*. Elliott Monographs 37, Princeton, 1937 (Branches III et IV: pp. 143-358).

dans le Sud-Est de la France, et d'autres qui sont propres à la scripta franco-italienne. Il nous semble que c'est là un fait supplémentaire dont il faudrait tenir compte si l'on voulait déterminer d'une façon plus précise l'histoire de ce texte et la place qu'il occupe dans la chaîne de transmission des quelques vingt manuscrits (et plusieurs fragments) du Roman d'Alexandre qui nous sont parvenus (4). Il se pose, en particulier, pour AlexA une question analogue à celle qu'a soulevée le manuscrit de Venise (AlexV; généralement nommé B)(5): nous voulons parler de la région d'origine des manuscrits d'après lesquels ces deux copies ont été faites. Foulet nous dit, en passant, que le copiste d'AlexV était un Italien du XIVe siècle qui avait sous les yeux un manuscrit du XIIIe siècle encore très proche de l'original et très probablement copié dans le Sud-Est; il cite plusieurs mots d'origine italienne ou romanche, et d'autres qui sont occitans (6). Les traits d'AlexA que nous avons retenus nous orientent vers la Bourgogne, le territoire francoprovençal, le Haut-Dauphiné et l'Italie du Nord. Cela semble autoriser la conclusion que les trois copistes «poitevins A^1 : vv. 934-4770; A^2 : vv. 1-933; 4771-5854; A^3 : vv. 5855-6890 - suivaient un manuscrit lui aussi exécuté dans le Sud-Est, non loin de la frontière italienne. Bien qu'on ne puisse écarter tout à fait la possibilité que les phénomènes que nous allons décrire se soient trouvés plus nombreux dans cette copie, en particulier dans les parties transcrites par les copistes A¹ et A², on voit également que la thèse du Sud-Ouest moyen n'est pas la seule à répondre aux données d'AlexA.

Ces traits, les voici⁽⁷⁾.

I. PARTICULARITES GRAPHIQUES

A. Voyelles

- 1. au pour a: A¹ aubalester 3167, au 4944, 5522; A³ amautiz 6513, taupiz 6516, mauriz 6517. Trait lyonnais, bressan et bourguignon

⁽⁴⁾ Pour les notes et variantes des mss., v. Bateman Edwards et Alfred Foulet, The Medieval French «Roman d'Alexandre», Vol. VII: Version of Alexandre de Paris. Variants and Notes to Branch IV. Elliott Monographs 41, Princeton, 1955 et Alfred Foulet, The Medieval French «Roman d'Alexandre», Vol. VI: Version of Alexandre de Paris. Introduction and Notes to Branch III. Elliott Monographs 42, Princeton, 1976. Cette dernière publication est très incomplète; v. le c.-r. de J. Monfrin, R XCVIII [1977], 562-65.

⁽⁵⁾ Publié en regard d'AlexA par M. S. La Du, op. cit. (description du ms., p. xi-xvi).

⁽⁶⁾ The Medieval French «Roman d'Alexandre», Vol. III. Elliott Monographs 38, Princeton, 1949, p. 14.

⁽⁷⁾ Textes et abréviations. AntAn = La légende de l'Antéchrist, éd. Walberg, 1928; AqBav = Raffaele da Verona, Aquilon de Bavière, éd. Wunderli,

selon Philipon (R XXII [1893], 6 et R XXXIX [1910], 525: aubaleste) et Goerlich (Burg. Dialekt, p. 38); cf. aussi Flor (p. x1v) et SimPouille (p. 67). Un développement analogue se voit dans les textes qui ont des rapports directs avec la scripta franco-italienne, cf. Joufroi (p. 50, § 4), AntAn (p. x1; au vv. 62, 202), PNovMém (Gloss.: aubalestre, aubalestrier). AlexV a aubalestee 1790.

- -2. au pour ai: A³ plaust 5944, lau (< ILLAC) 6680. Pfister (Lex. Untersuchungen zu GdeR, 1970, pp. 41-42, 75-76) considère ce trait comme frprov. Dans AlexV on trouve leus (< ILLAC) 546, maus (< MAGIS) 9632.
- 3. i pour e à la protonique. A initial précédé de ch passe à i dans chival, chivaler, chivauge, chivalarie (seules exceptions: A3 6320, 6346, 6574, 6609, 6683). Citons encore A¹ primier 1711, signors 2043, dimei 2176, dimie 3855, 4230, liger(s) 2058, 2891, chivos 3079, miellor 4437; A² litgers 476, 5335; A³ distrer 5857, signor(s) 2883, 5981, etc., lor signor driturer 5858, 5883, millor(s) 5926, 6041, etc., riame 6004, 6063, 6137, 6196, signorie 6074, paviment 6677, isïent 6775, redriché 6700, driça 6853. Exceptionnel dans l'Ouest (cf. paviment dans la Chron. des Ducs de Normandie, éd. Fahlin. V. Gloss.), ce trait est très répandu dans le Nord; on le trouve également dans SimPouille (p. 67), dans le Bourbonnais (Lavergne, Le parler bourb., 1909, p. 117) et dans la scripta franco-italienne, où fleurissent les formes dricer (ital. drizzare), paviment (ital. pavimento), driture (ital. dritura), etc.; cf. AntAn (Append.) redricier 76, Hect/RTroie dricha 918, dimi 1108 (2 fois), RolV4 deistrier 35, milior 1944, etc., driça 1072, redrica 2994, rigname 3104, 4054, rïame 4062, driture 6018, JugAm chivaler 564, dritura 688, SCath fr,-it. paviment 333, 376, Entrée primere 42, milor 4520, dimi(e) 7669, etc., dricer

² vol., 1982; Entrée = L'Entrée d'Espagne, éd. Thomas, 2 vol., 1913; Flor = Aimon de Varennes, Florimont, éd. Hilka, 1932; GallitPred = Galloitalische Predigten, éd. Foerster, 1879; GdeR = Girart de Roussillon, éd. Hackett, 2 vol., 1953-55; GuiNantV = Gui de Nanteuil, éd. McCormark, 1970 (commentaire sur le ms. de Venise, p. 54); Hect/RTroie = Hector et Hercule, éd. Palermo, 1972; Joufroi = Joufroi de Poitiers, éd. Fay et Grigsby, 1972; JugAm = Jugement d'Amour, éd. Farral, 1913; MargOingt = Les œuvres de Marguerite d'Oingt, éd. Duraffour, Gardette et Durdilly, 1965; PNovMém = Philippe de Novare, *Mémoires* (1218-1243), éd. Kohler, 1913; PrisePam = La Prise de Pamplume, éd. Mussafia, 1864; RolV4 = La Chanson de Roland, ms. de Venise, éd. Gasca-Queirazza, 1954; SCathAumeric = La Passion de Sainte Catherine d'Alexandrie par Aumeric, éd. Naudeau, 1982; SCath fr.-it. = La Vie de Sainte Catherine d'Alexandrie, éd. Breuer, 1919; SimPouille = Simon de Pouille, éd. Baroin, 1968.

- 8291, PrisePam riame 582. AlexV donne redricier 2168, pavimenz 6295, pavimens 6321, 6348, sira 8710.
- 4. o pour e à la finale: A² pendo (subj. prés. 3) 455, parolo 5304; A³ vostro 6013, 6200, (lo vostro amor) 6412; cf. aussi do «de» 6279, 6654. Trait que l'on rencontre sporadiquement dans les textes et documents du Sud-Ouest moyen et en provençal, cf. Brunel (Les plus anciennes chartes; Suppl: do dans un document limousin, pièce 351, 6), SCathAumeric (p. 60, n. 202). Ce graphème est familier au frprov. et se retrouve fréquemment dans les textes franco-italiens, cf. Hafner, Altfrankoprovenzalischen, 1955, p. 131-34), MargOingt (p. 47), GalitPred (p. 50), RolV4 nostro 1636, 1984, vostro amor 2286, etc.
- 5. o pour u ou e sous l'influence de l, r: A¹ nos (< NULLUS) 2652, gorpiré 3521; A³ giordener (< *WIDARLÔN) 5865, 6368, nos 6011, nol 6369, plosor(s) 6429, 6433, 6612, dorement 6675, sepolcre 6760; cf. aussi Jopiter 6728. Trait wallon, également attesté dans le Jura d'après le FEW VII, 232a (wallon nou, nol, aneuch. noul). Dans Entrée on trouve ploisor(s) 1003, 1180, 2619, 6046, geordner 11869 (apparat critique). AqBav a sepolcre (ital. sepolcro) 15.14, 611.32.

A noter aussi A³ chascons 6013, on art. 6241. Ces formes se retrouvent en wallon, en Suisse occidentale (cantons de Vaud, de Neuchâtel et de Fribourg), en Bourgogne et en frprov., cf. FEW XIV, 54a, Tuaillon (La palatalisation $u > \ddot{u}$, en gallo-romain et notamment en frprov., Dial. en Fr. au m.â. et auj., 1972, p. 227-30 et carte n° 5), Goerlich (Burg. Dialekt, p. 99) Stimm (Entwicklung. des Frankoprov., 1952, p. 63), Gossen (RLingRom XXXIV [1970], 345). JugAm a chascon 301, 574, chasconna 446.

- 6. *u* pour *ei* ou *e* dans A³ *usi* (< ISSIT) 6725 (à côté de *eussi* 6031, *eusi* 6353, *esi* 6460, 6541). Il s'agit très vraisemblablement d'un italianisme, cf. AqBav *ussi* 73.4 et note 211, HectRTroie *usi* 978 (apparat critique).

B. Consonnes

— 7. Les représentants du lat. COLLOCARE donnent A¹ colger 4994, A³ coscher 5856, cholcer 5872, chocent 5936, colcer 6752. Même hésitation entre chuintantes et sibilantes dans les scriptae qui ont déjà montré des ressemblances avec la nôtre, cf. SimPouille cousa 264, Entrée cholga 7191, chouge 11471, acouger 11713, chouzent 13542, AqBav colga 283.9, RolV4 colçer 2363, colcer 5422, colgé 5920, AlexV colchier 5257,

chouchent 7905, coucher 9085, chouçant 7054. Par ailleurs, le son chuintant, que le français note par ch., est souvent noté par g chez les trois copistes: A¹ ges 2259, cerger 2316, ga (pour ja/cha) 2558, 2598, gas (ga + les) 2630, sagez 4949; A² ger(s) 30, 373, etc., engertré 88, blange 4783, 5191, manges 5771, etc.; A³ rigece 5862, uger 5882, blange 6416, trangez 6764. Le son g doux est rendu par c dans cis 6680 (qui lau cis; pour lau «là», v. plus haut, Voyelles). D'autre part, c sibilant est parfois noté par ch: A³ cheste 5889, chité 6106, che 6865, redriché 6700. Même confusion chez le copiste de Joufroi (p. 56, § 22), dans GuiNantV (p. 54), SimPouille (p. 74), AntAn (p. xlvii); cf. aussi Entrée chestui 1996, chil 2618, chercle 12989, AlexV caschuns 232, barche 3020, mange 2472, 9066.

- 8. c pour représenter la graphie z ou tz dans A¹ quatorce 3134, 3847, doce 4094 (à côté de dotze 2123). Cf. AntAn douceme 426, Entrée quatorce(s) 1319, 7366, AlexV docesmes 837, doce 2862, quatorce 4158. GdeR: catorce 1968, 1969.
- 9. On trouve chez le copiste A^3 un très curieux emploi du c cé $dillé^{(8)}$, tantôt pour transcrire ch., j (ou g doux), s (ou c doux), z ou tz intérieur, tantôt pour représenter le phénomène résultant de la rencontre d'une dentale avec s: canter 5819-1, cambre 5856, canbre 5871, 5884, doce 5936, 6266, 6449, 6833, ca (pour ja/cha) 6309 (ms. can), 6486, çors (< DIURNUS) 5953, 6009, 6010, 6026, 6032, 6077, 6517, contiçe (erreur pour contree ou contrie?) 5919, donçon 6520, dehaç 6291, planç 6371, toç 6476; cf. aussi solleiç 6470. Ces graphies sont très répandues dans les manuscrits franco-italiens, cf. RolV4, çamai 460, 467, etc., doçe 471, 528, çor (< DIURNUS) 807, çambre 3100, çambra 4792, AntAn (p. xlii et xlvi; aussi toc 183, Append. toc 97), SCath fr.-it. (pp. 271-72, § 33, 275, § 53), Entrée (pp. cii et cv; aussi doçes 943, 10230, gatorçes 12144), GuiNantV (p. 54), AlexV doce 112, 817, etc., quatorce 3989, 6389, çeldon 1356, gaçele 3879, saisiç 4360, etc.
- 10. Le son sonore est représenté par ss dans A³ promisse 5937, cortessie 6404, francisse 6681; cf. aussi ssignor 6739. Cet s double se retrouve en Bourbonnais (Lavergne, Le parler bourb., 1909, p. 123) et en Bourgogne, cf. Flor guisse 3367, emprisse 3368, etc., SimPouille (p. 74); de même dans la scripta franco-italienne, cf. AntAn faissomes 593,

⁽⁸⁾ Dans son c.-r. de l'édition d'AlexA (MLN LIII [1938], 378, n. 1) G. Frank regrette que l'éditeur se soit contenté de noter, sans l'expliquer, l'emploi peu commun de ç dans la partie transcrite par A3 (cf. La Du, op. cit., p. xv et p. 374, n. 29).

- JugAm (p. 276; aussi cortessia 60, cortoissie 1050), RolV4 mervelossa 1244, etc., Entrée conquisse 15770, remisse 15771, requisse 15764, etc.
- 11. La voyelle prothétique du français s + cons. manque dans A^1 un estencele 2790, scuier 4036, A^3 spee 6060, stelle 6308, scrivan 6635. Trait familier au wallon et au lorrain; il est très fréquent dans la scripta franco-italienne, cf. AntAn (p. xliii; aussi scrivan 664), Hect/RTroie spee 1035, 1290, stelle 1017, etc., JugAm (p. 275), RolV4 stelles 650, spee 1786, Entrée spee 47, 92, etc., AlexV spee 348, 3302, spie 1324, etc.

A noter aussi A^3 stopace 6811 avec s épenthétique.

II. LEXICOLOGIE

- 12. aiqua, aique, aqua s.f. «eau» AQUA: A¹ aqua 1523, 1762, 2439, aiqua 2442, 2460, 2462, etc.; A² aiqua 267, 721, 4973, etc., aiquarose 4915; A³ aiqua 6397, aique 6541. Cf. FEW XXV, 67b ait. acqua, akwa «eau potable» (Aigle, canton de Vaud). Cf. aussi Entrée aique 11421 (apparat critique), RolV4 aqua 3919, aiqua 5991.
- 13. baire s.f. «cercueil» BERA: A³ Faites faire la baire, si nos aparrellons 6745 (AdeP IV.1459 et AlexV 10202 s'accordent pour donner une leçon différente). Cf. FEW XXV, 331a ait. avaud. bara «civière», aost. vaud. bara «brancard»; cf. ALF, carte 1772 (pp. 982, 985 et 992).
- 14. carre s.m. «char» CARRUS: A³ Sus un carre d'or fim richemant lo [mettrons] (ms. mentons) 6736 (AdeP IV.1460 char.; AlexV 10223 carre). Cf. FEW II¹, 436b ait. carro, logoud. carru, 434b apr. carre «char» (Nice), kárre (Montauban), carre (Cantal).
- 15. emage s.m. ou f. «image, portrait» IMAGO: A¹ E a fait un emage de groise e de lungor 3437 (AdeP III.4467 une ymage; AlexV 6935 un ymaige). A côté de norm. émage (PtAud) le FEW IV, 565b, relève stéph. emagi «image», émaje (Annecy), mdauph. eymádze « portrait, ressemblance». Cf. encore Entrée emaje «image» 15633, amaje 14920 (Holtus, Lex.: die franko-ital. «Entrée d'Espagne», 1979, p. 287-88). RolV4 a emage « image » 3461.
- 16. fuge s.f. «fuite» FUGA: A¹ En le fuge l'ocient por zo qu'ils menazot 987 (AdeP III.264 En fuiant; AlexV 3655 en fuient). Cf. FEW III, 836a ait. foga «hâte», fuga «fuite», apr. fuga «fuite»; cf. aussi AqBav en fuge « en fuite » 431-40, RolV4 en fuge « en fuite » 3835.
- 17. gierdon s.m. «récompense», gierdoner v. tr. «récompenser» *WIDARLŌN: A³ gierdon 6010, gierdoner 6171, giordener 5865, 6368

- (pour o devant r, v. plus haut, PARTICULARITES GRAPHIQUES, Voyelles). Les types gierd-, guierd- sont les formes attestées dans l'aire frprov., franc-comtoise et bourguignonne, cf. FEW XVII, 576a-578a, Stimm (ZFSL, LXXVI [1966], 301), Joufroi (p. 45, 66), Gossen (RLing-Rom, XXXIV [1970], 330). La même variété de formes se retrouve dans la scripta franco-italienne (ital. guiderdone), cf. Entrée gierdon 5542, guierdon 7061 (Holtus, Lex.: die franko-ital. «Entrée d'Espagne», 1979, p. 337), RolV4 guierdon 3599, 4482, 5301, guierdoner 4703, AlexV guierdon 7350, 8817, 9192, 9308, guierdoner 4737, 7137, 7160, 9371.
- 18. ma prép. «excepté, sauf» MAGIS: A¹ N'i unt autres ostés ma chascuns sa ramee 2885 (AdeP III. 3458 et AlexV 6097 s'accordent pour donner mais). D'après le FEW VI, 30a-31b l'aire de la plus grande fréquence de ma «excepté» est le Massif Central; ma «excepté» est attesté aussi dans le Jura, à Sarine (canton de Fribourg). Cf. encore RolV4 ma « excepté » 1389 (ital. ma).
- 19. maranda s.f. «goûter, collation» MERENDA: A³ D'aiqua freide i de plue unt faita maranda (:calenda, entenda) 6897 (AdeP IV.854 marende; ce vers fait défaut dans AlexV). Cf. FEW VI², 27 a afr. mfr. marende «collation», TL V, 1152, Gdf V, 161a marende, merende «collation». Cf. aussi le DEI 2429 merènda «pasto fra pranzo e cena», Entrée marande (:viande, lande) «collation» 10211 (Holtus, Lex.: die franko-ital. «Entrée d'Espagne», 1979, p. 372).
- 20. volenteis adv. «volontiers, de bon gré» VOLUNTARIUS: A¹ Quant il erent o eles, volenteis i gesoient 2586 (AdeP III.2916 et AlexV 5430: volentiers). Cf. FEW XIV, 613a bourg. velantai «volontiers», morv. voulantei, velontai (Ste-Sabine).
- 21. volentera adv. «volontiers, de bon gré» VOLUNTARIUS: A² Je dirai volentera tot lo vostra talant 5352 (AdeP III.7545 Et dirai mon pensé; AlexV n'a pas ce vers). Il s'agit très vraisemblablement d'un italianisme, cf. FEW XIV, 614a bress. velòtēre, amil. volentera «volontiers», agèn. voluntera, apav. volumtera, vulantera (Rovigno); cf. encore Entrée volentere «volontiers» 1720, volantere 2845, volentiere 4808, voluntere 5579.

III. MORPHOLOGIE

- 22. Articles. Au masc. sing. on trouve trois fois lu, forme accentuée de lo: A³ 6021 (rég.), 6274 (suj.), 6357 (suj.) Le FEW IV, 551b relève cette forme dans les Vosges (Neufch.). Selon Philipon (R XLI

- [1912], 589) et Gossen (RLingRom XXXIV [1970], 336 et 344), *lu* pour *lo* est fréquent en Bourgogne. Il est difficile de tirer des conclusions pertinentes des deux ex. de *lu* art. relevés par Brunel (Les plus anciennes chartes, p. xxiii): pièce 7,7 (Rouergue) et 5,12 (Bouches-du-Rhône). GdeR a une fois *lu* art. (v. 5793). Dans RolV4 on trouve *lu* «les» art. 1411, *lu* «le» pron. 2434, 2764, 3637.
- 23. Genre. Un substantif se distingue par son genre masculin: A³ lo vostro amor 6412 (AdeP IV.873 la vostre amor; ce vers fait défaut dans AlexV). Flor a son amor 1548. Il va de soi que amor est souvent masc. dans la scripta franco-italienne, cf. AqBav de bon amor 755.17, li grant amor monstrés 825.11, JugAm le vostre amor 96, del mien amor 128, RolV4 so amor 5123, cest amor 5185 (ital. questo amor).
- 24. Pronoms. Le démonstr. suz «ce» dans A¹ anz que suz seit apris «avant que ce soit avril» 5640 (AdeP III.7806 ançois quarante dis; AlexV n'a pas ce vers) est adauph., cf. Devaux (Essai sur la langue vulgaire du Ht-Dauphiné au m.â., 1893): sus que «ce que» p. 197 (art. 3), p. 198 (art. 5), soz sunt li despens p. 201 (art. 20). En Bourgogne on trouve parfois su, forme accentuée de so, cf. Flor (Gloss.: 4 ex.), Gossen (RLingRom XXXIV [1970], 336-37: en queque lue que su soit).

A noter aussi le pron. rel. obl. cu pour cui A³ 6718. L'alternance ui ~ u est une caractéristique du franco-italien, cf. RolV4 lu 522, 786, 1541, lu (:venu, çanu) 166, Hect/RTroie lu (:nu) 1648, SCath fr.- it. cestu 842, Entrée celu 1030, 2295, lu 1022, 3825, cestu 3162, etc.

- 25. Formes verbales. Sest (parf. 3 de SEDERE) revient trois fois: A¹ 1175, 2191, 4451. Cette forme rare, intermédiaire entre afr. sist et apr. sec, se rencontre également dans GdeR (sest 1855, 6847, 8039, ses 3742, 4949) et une fois dans AlexV (sest 8711). SimPouille a sciet « était assis » 319 (apparat critique).

La forme e (prés. 3 de ESSERE) A³ 6557 rappelle l'ital. è; cf. aussi JugAm e 257, el (e + le) 250, RolV4 è 778, 3098.

Signalons pour terminer un ex. de subj. impf. 3 en -se: A¹ fuse 2014 (AdeP III.1837 sera; AlexV 4730 ert). Rare dans l'Ouest (cf. Joufroi, p. 41, 148), ce phénomène est par contre bien attesté dans Flor où il apparaît à la rime (p. xxxvi) et dans les scriptae que nous avons déjà comparées, cf. Hect/RTroie peusse 1076 (apparat critique), AntAn (p. xxxi), SCath fr.-it. fuisse 1167, RolV4 fosse 167, 1912, possa 694, etc., Entrée puse 2045, 3009. Dans AlexV on trouve poisse 6906.

Nous avons maintenant passé en revue, forcément d'une manière assez rapide, les traits du manuscrit de l'Arsenal du Roman d'Alexandre qui nous semblent appartenir au Sud-Est de la France. Ce qui revient à dire que la seule façon dont on puisse retenir la thèse selon laquelle ce manuscrit a été exécuté dans l'Ouest du domaine d'oïl, c'est d'admettre que les traits dialectaux que nous venons d'évoquer se trouvaient dans le manuscrit servant de modèle à nos trois copistes. Même si l'on n'accepte pas nécessairement tous les arguments que nous avons avancés, nous espérons que la question de la langue du manuscrit se trouve maintenant mieux posée. C'est aussi notre espoir que cette esquisse ait contribué à éveiller ou à raviver le désir des recherches sur un texte qui est encore loin d'avoir livré tous ses secrets.

College Station (Texas).

Olivier NAUDEAU